Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

ISSN : 2790-6108, EISSN 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 5, N°1-2026, pp.118-140

L'hyperbole dans le langage diplomatique de Donald Trump

Didier Arcade Ange Loumbouzi[1]
Université Marien Ngouabi, Brazzaville (Congo)
aloumbouzi@yahoo.fr

Reçu: 05/05/2026, **Accepté** : 28/07/2025, **Publié** : 30/07/2026

Financement *: L'auteur déclare qu'il n'a reçu aucun financement pour réaliser cette étude.*
Conflit d'intérêts *: L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.* **Anti-plagiat** : cet article a été soumis au test anti-plagiat de **Plagiarism Chercher X** avec **un taux de 3 %**

Résumé : Le langage diplomatique contemporain a longtemps privilégié la retenue lexicale et la prudence modale ; la présidence de Donald Trump introduit, à l'inverse, un usage systématique de l'hyperbole comme procédé central de communication politique, y compris dans les dossiers de politique étrangère les plus sensibles. Le dossier iranien, marqué par le retrait unilatéral américain du JCPOA en 2018 puis par l'escalade militaire directe des opérations « Midnight Hammer » et « Epic Fury » (2025-2026), offre à cet égard un terrain d'observation privilégié pour analyser ce phénomène sur près d'une décennie.

Cette étude vise à établir dans quelle mesure l'hyperbole constitue un principe organisateur plutôt qu'un simple procédé ornemental du discours diplomatique américain relatif à l'Iran, en identifiant ses formes récurrentes, sa structure stylistique interne, les fonctions argumentatives et persuasives qu'elle remplit, ainsi que les limites qu'elle rencontre dans la durée.

Sur le plan méthodologique, l'analyse s'appuie sur un corpus qualitatif de déclarations attribuées exclusivement à Donald Trump lui-même tweets, publications sur Truth Social, allocutions télévisées, conférences de presse et entretiens médiatiques, couvrant la période 2018-2026 et vérifiées par recoupement de sources journalistiques et institutionnelles indépendantes. Chaque énoncé retenu est traduit en français, décomposé selon ses marqueurs lexicaux, syntaxiques et typographiques, puis rattaché à une fonction argumentative précise, à la lumière conjointe de la rhétorique argumentative européenne (Perelman et Olbrechts-Tyteca, Charaudeau) et des études américaines, anglaises et françaises consacrées au langage politique, à la diplomatie et à la stylistique de l'hyperbole (Edelman, Ivie, Bostdorff, Schelling, George, Claridge, Fontanier, Kerbrat-Orecchioni).

[1] **Comment citer cet article:** Loumbouzi D. A., (2026), « L'hyperbole dans le langage diplomatique de Donald Trump », *Cahiers Africains de Rhétorique* Vol 5, n°1, pp.118-140

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Les résultats attendus sont de trois ordres. Premièrement, l'étude devrait confirmer l'existence d'une typologie stable de l'hyperbole trumpienne, articulée autour des registres de la destruction, de la rétribution, de l'ultimatum et de la diabolisation. Deuxièmement, elle devrait montrer que ce procédé remplit simultanément une fonction dissuasive tournée vers l'adversaire et une fonction de captation tournée vers l'auditoire intérieur. Troisièmement, elle devrait mettre en évidence, à travers les contradictions internes et la répétition du procédé, une érosion progressive et mesurable de la crédibilité illocutoire du discours présidentiel.

En définitive, cette étude entend montrer que l'hyperbole, loin d'être un simple trait de style, constitue une clé de lecture indispensable des tensions propres à la diplomatie contemporaine, prise entre l'efficacité persuasive à court terme et la fragilisation de la parole officielle à long terme.

Mots-clés : hyperbole, discours diplomatique, argumentation, Donald Trump, Iran, ethos, pathos.

Hyperbole in Donald Trump's diplomatic language

Abstract: Contemporary diplomatic language has long favoured lexical restraint and modal caution; Donald Trump's presidency, by contrast, has made hyperbole a central device of political communication, including in the most sensitive matters of foreign policy. The Iranian file marked by the unilateral American withdrawal from the JCPOA in 2018 and, later, by the direct military escalation of Operations "Midnight Hammer" and "Epic Fury" (2025-2026) offers a particularly rich observation ground for examining this phenomenon over nearly a decade.

This study aims to establish the extent to which hyperbole functions as an organising principle rather than a mere ornamental device of American diplomatic discourse on Iran, by identifying its recurrent forms, its internal stylistic structure, the argumentative and persuasive functions it fulfils, and the limits it encounters over time.

Methodologically, the analysis draws on a qualitative corpus of statements attributed exclusively to Donald Trump himself tweets, Truth Social posts, televised addresses, press conferences and media interviews covering the period 2018-2026 and verified through cross-referencing of independent journalistic and institutional sources. Each retained statement is translated into French, broken down according to its lexical, syntactic and typographic markers, and then linked to a specific argumentative function, in light of both European argumentative rhetoric (Perelman and Olbrechts-Tyteca, Charaudeau) and American, English and French scholarship on political language, diplomacy and the stylistics of hyperbole (Edelman, Ivie, Bostdorff, Schelling, George, Claridge, Fontanier, Kerbrat-Orecchioni).

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

The expected findings are threefold. First, the study should confirm the existence of a stable typology of Trumpian hyperbole, organised around the registers of destruction, retribution, ultimatum and demonisation. Second, it should show that this device simultaneously fulfils a deterrent function directed at the adversary and a captation function directed at the domestic audience. Third, it should reveal, through internal contradictions and the sheer repetition of the device, a progressive and measurable erosion of the illocutionary credibility of presidential speech.

Ultimately, this study contends that hyperbole, far from being a mere stylistic trait, provides an indispensable interpretive key to the tensions inherent in contemporary diplomacy, caught between short-term persuasive efficiency and the long-term weakening of official speech.

Keywords : hyperbole, diplomatic discourse, argumentation, Donald Trump, Iran, ethos, pathos.

1. Introduction

Le langage diplomatique contemporain s'est longtemps défini par la retenue : euphémisme, litote et prudence modale. La présidence de Donald Trump marque toutefois une rupture stylistique nette, en faisant de l'hyperbole figure de l'exagération assumée un outil majeur de communication politique, y compris dans les dossiers les plus sensibles de politique étrangère. Le cas iranien, marqué par le retrait unilatéral américain du JCPOA en 2018 puis par l'escalade militaire directe de 2025-2026, offre ainsi un terrain d'analyse privilégié. Il permet d'observer, sur près de dix ans, la récurrence, les variations et l'intensification d'un même procédé rhétorique appliqué à un même adversaire diplomatique.

Cette note s'organise autour d'une double question : quelles formes prend concrètement l'hyperbole dans les déclarations présidentielles et institutionnelles américaines visant l'Iran, et quelles fonctions argumentatives remplit-elle persuasion de l'opinion intérieure, dissuasion de l'adversaire, construction d'un ethos de puissance ? Une attention particulière sera accordée aux effets pervers d'un usage répété de l'hyperbole, susceptible d'associer le locuteur, aux yeux de certains commentateurs, à la figure de « l'enfant qui criait au loup ».

Outre la tradition rhétorique européenne présentée plus loin, cette note mobilise un ensemble d'études américaines sur le langage politique et la diplomatie, particulièrement utiles pour analyser le dossier iranien. Murray Edelman (Political Language: Words That Succeed and Policies That Fail, 1977) montre que le discours politique agit moins par sa valeur descriptive que par sa capacité à mobiliser symboles et affects. Kathleen Hall Jamieson (Eloquence in an Electronic Age, 1988) souligne que les contraintes médiatiques favorisent un style présidentiel plus intime, émotionnel et démonstratif. Roderick P. Hart (Verbal Style and the Presidency, 1984) propose, par l'analyse computationnelle du style verbal présidentiel, des outils permettant de mesurer la certitude, l'activité et le réalisme lexical, méthode transposable à l'étude de l'intensité

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

hyperbolique. Jeffrey K. Tulis (The Rhetorical Presidency, 1987) montre quant à lui que la présidence américaine moderne s'est progressivement orientée vers un usage public et spectaculaire de la parole, dont l'hyperbole constitue l'un des prolongements stylistiques. Robert L. Ivie, dans « Images of Savagery in American Justifications for War » (1980), analyse la récurrence d'une rhétorique diabolisante de l'adversaire dans le discours de guerre américain, schème directement observable dans le corpus iranien. Enfin, Denise M. Bostdorff (The Presidency and the Rhetoric of Foreign Crisis, 1994) met en évidence les structures récurrentes du discours présidentiel de crise, auxquelles l'amplification hyperbolique confère une forte charge affective. Du côté des études sur la diplomatie et la négociation internationale, Thomas C. Schelling (Arms and Influence, 1966) théorise la menace comme acte de communication stratégique, dont l'efficacité dépend surtout de sa crédibilité perçue. Alexander L. George (Forceful Persuasion: Coercive Diplomacy as an Alternative to War, 1991) précise, pour sa part, les conditions de réussite et d'échec de la diplomatie coercitive, catégorie dans laquelle s'inscrivent plusieurs déclarations étudiées ici.

Ce double ancrage théorique rhétorique argumentative et études américaines du langage politique et de la diplomatie permet de formuler plus précisément la problématique de cette étude. Le dossier iranien conduit ainsi à s'interroger sur la mesure dans laquelle l'hyperbole, loin d'être un simple écart stylistique, fonctionne comme un principe organisateur du discours diplomatique américain à l'égard de l'Iran. Il s'agit aussi de comprendre comment ce principe articule, sur près d'une décennie, des effets persuasifs et des mécanismes de fragilisation de la crédibilité présidentielle. Plus précisément, l'étude examine comment un même procédé l'amplification hyperbolique peut à la fois servir la dissuasion de l'adversaire, capter l'auditoire intérieur et, par sa répétition, affaiblir la valeur illocutoire de la parole présidentielle.

De cette problématique découle une hypothèse générale, complétée par deux hypothèses spécifiques qui structurent la démonstration. L'hypothèse générale (HG) est que l'hyperbole ne constitue pas, dans le corpus étudié, un simple écart stylistique ponctuel : elle fonctionne comme un principe structurant et récurrent du discours diplomatique de Donald Trump à l'égard de l'Iran, stable dans le temps et transférable à d'autres adversaires diplomatiques. La première hypothèse spécifique (HS1) suppose que l'hyperbole remplit simultanément une fonction dissuasive, tournée vers l'adversaire, et une fonction de captation, tournée vers l'auditoire intérieur, selon des formes stylistiques identifiables hyperboles numérique, axiologique, factitive et existentielle. La seconde (HS2) avance que la répétition et l'intensification progressive de ce procédé entraînent, par accumulation et contradiction interne, une érosion mesurable de la crédibilité illocutoire du discours présidentiel.

La vérification de ces hypothèses appelle un objectif général et plusieurs objectifs spécifiques. L'objectif général consiste à déterminer dans quelle mesure l'hyperbole constitue, entre 2018 et 2026, un principe organisateur du discours diplomatique américain relatif à l'Iran, plutôt qu'un simple ornement stylistique. Quatre objectifs

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

spécifiques en découlent : identifier et classer les principales formes hyperboliques mobilisées contre l'Iran ; analyser leur structure stylistique, notamment leurs marqueurs lexicaux, syntaxiques et typographiques ; dégager leurs fonctions argumentatives et persuasives à la lumière de la rhétorique argumentative et des études américaines sur le langage politique et la diplomatie ; enfin, évaluer les limites de cette rhétorique de l'amplification, en particulier ses effets sur la crédibilité et la cohérence du discours officiel dans la durée.

La poursuite de ces objectifs impose une progression argumentative précise. Après ce cadrage introductif, la section 2 présente le cadre théorique de l'hyperbole, en examinant sa définition dans les traditions française, anglaise et américaine, puis sa fonction argumentative. La section 3 expose la méthodologie du corpus : sources, critères de sélection, méthode d'analyse et limites. La section 4 situe l'hyperbole comme marque idiolectale du style présidentiel de Trump, à travers sa continuité diachronique et ses marqueurs formels. La section 5 propose une typologie des hyperboles relevées dans le corpus anti-iranien. La section 6 étudie leurs fonctions argumentatives et persuasives, tandis que la section 7 en analyse les limites, notamment l'usure du crédit illocutoire et les contradictions internes du discours officiel. La conclusion, en section 8, revient sur les hypothèses formulées et ouvre des pistes comparatives.

Conformément à cette progression, il convient désormais d'établir le cadre théorique sur lequel repose l'ensemble de l'analyse.

2. Cadre théorique : l'hyperbole en discours argumentatif et diplomatique

L'hyperbole se définit traditionnellement comme une figure d'amplification : elle consiste à représenter une réalité en accentuant volontairement son intensité, sa quantité ou sa portée, au-delà de ce qu'autoriserait une stricte exactitude référentielle. Avant d'en analyser la fonction argumentative dans le discours diplomatique, il importe d'en préciser les contours à partir des traditions française, anglaise et américaine, qui l'ont chacune conceptualisée et dotée d'outils d'analyse spécifiques.

Ce cadrage commence par une définition précise de l'hyperbole, fondée sur les principales traditions stylistiques et linguistiques qui l'ont étudiée.

2.1. Définitions de l'hyperbole : traditions française, anglaise et américaine

La tradition française de la stylistique et de la rhétorique propose les premières définitions structurées de l'hyperbole. Pierre Fontanier (Les Figures du discours, éd. 1968 [1821-1830]) la classe parmi les tropes et la décrit comme une figure qui exprime une idée en dépassant volontairement la vérité, afin d'en accroître ou d'en réduire l'importance perçue. Le Groupe μ (Rhétorique générale, 1970), dans une perspective structurale, la rattache aux « métalogismes », c'est-à-dire aux figures qui modifient non la forme des mots ou des phrases, mais leur valeur logique, ici par surdétermination quantitative. Nicole Ricalens-Pourchot (2016, p. 75) la définit, dans une approche lexicographique, comme une exagération favorable ou défavorable destinée à produire

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

une forte impression et à mettre en relief un aspect du réel grâce à des termes excessifs ou impropres. Jean Mazaleyrat et Georges Molinié (1989, p. 170) y voient une figure macrostructurale dans laquelle le sens de l'énoncé est amplifié par des unités lexicales dont la portée sémantique dépasse le contenu réel du message. Catherine Fromilhague (Les Figures de style, 1995) et Catherine Kerbrat-Orecchioni (L'Énonciation, 1980) en proposent enfin une lecture linguistique centrée sur la scalarité : l'hyperbole sélectionne, sur une échelle implicite de degrés, une valeur extrême, souvent signalée par des intensifieurs, des superlatifs ou des quantifieurs universels.

La tradition anglo-britannique adopte une approche plus empirique, fondée sur les corpus. Claudia Claridge (Hyperbole in English: A Corpus-Based Study of Exaggeration, Cambridge University Press, 2011) définit l'hyperbole comme une exagération scalaire par rapport à une norme attendue dans un contexte donné, repérable dans les discours oraux et écrits à travers des marqueurs récurrents : formulations de cas extrême, quantifieurs ou comparatifs d'intensité. Katie Wales (A Dictionary of Stylistics, 3e éd., 2011) et Geoffrey N. Leech (A Linguistic Guide to English Poetry, 1969) la rattachent aux figures d'amplification de la stylistique littéraire, en soulignant son rôle expressif et évaluatif davantage que strictement informatif.

La tradition américaine aborde surtout l'hyperbole à partir de la linguistique cognitive et de la pragmatique. Richard A. Lanham (A Handlist of Rhetorical Terms, 2e éd., 1991) la définit simplement comme le trope de l'exagération ou de la surenchère (« overstatement »). Raymond W. Gibbs Jr. (The Poetics of Mind, 1994) montre que son interprétation repose sur une inférence pragmatique : l'auditeur identifie le caractère non littéral de l'énoncé et reconstruit, derrière la valeur extrême affichée, l'évaluation affective réelle du locuteur. Herbert L. Colston (Using Figurative Language, Cambridge University Press, 2015) ajoute que l'hyperbole possède souvent une fonction relationnelle : elle sert moins à transmettre une information vérifiable qu'à manifester l'intensité de l'engagement émotionnel du locuteur.

Malgré leurs différences terminologiques et méthodologiques trope ou métalogisme dans la tradition française, figure d'amplification dans la tradition anglo-britannique, dispositif pragmatique et scalaire dans la tradition américaine —, ces approches convergent vers une définition opératoire commune. Dans cette étude, l'hyperbole sera donc entendue comme un écart volontaire par rapport à une norme référentielle, fondé sur le choix d'une valeur extrême sur une échelle de degrés, à dominante évaluative et affective plutôt qu'informative, et dont le caractère non littéral est en principe reconnaissable par l'auditoire.

Une fois cette définition posée, il convient d'examiner la fonction argumentative que l'hyperbole exerce dans le discours diplomatique.

2.2. L'hyperbole comme technique argumentative

Dans leur théorie de l'argumentation, Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca montrent que l'amplification hyperbolique agit comme une technique de présentation :

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

elle modifie la valeur qu'un auditoire accorde à certains éléments du réel. En grossissant un fait, l'orateur en renforce la présence cognitive et affective, indépendamment de sa stricte vérité factuelle. Dans le discours diplomatique, l'hyperbole peut ainsi transformer une opération militaire limitée en destruction totale, ou une mesure de rétorsion proportionnée en châtiment sans commune mesure. Elle déplace alors le débat du terrain de l'exactitude vers celui de l'intensité perçue.

Patrick Charaudeau rappelle, dans son analyse du discours politique, que la parole du pouvoir doit produire à la fois un effet de crédibilité (ethos) et un effet de captation (pathos). L'hyperbole diplomatique de Trump se situe précisément à cette intersection : elle construit un ethos de force absolue celui d'une Amérique qui « obliterate » et ne recule devant rien tout en cherchant à capter émotionnellement un auditoire intérieur sensible à la fermeté martiale.

Ce cadre théorique étant établi, il faut maintenant présenter la méthodologie de constitution et d'analyse du corpus étudié.

3. Méthodologie du corpus

À partir de la définition opératoire retenue en 2.1 et des fonctions argumentatives établies en 2.2, l'analyse s'appuie sur un corpus qualitatif de déclarations présidentielles américaines consacrées à l'Iran. Sa constitution et son traitement répondent aux principes méthodologiques présentés ci-dessous. Il convient d'abord d'en préciser les sources, la nature et l'étendue chronologique.

3.1. Constitution et sources du corpus

Le corpus réunit des énoncés directement attribués à Donald Trump, à l'exclusion des reformulations de porte-parole, conseillers ou commentateurs. Il couvre la période 2018-2026, avec une seule occurrence de 2017, relative à la Corée du Nord, retenue à titre comparatif pour établir la continuité diachronique étudiée en section 4.1. Quatre types de sources ont été mobilisés : publications sur réseaux sociaux (Twitter/X puis Truth Social), allocutions et discours officiels télévisés, conférences de presse et entretiens médiatiques identifiés. Avant intégration au corpus, chaque énoncé a été vérifié par recoupement d'au moins deux sources journalistiques ou institutionnelles indépendantes, notamment les transcriptions de la Maison-Blanche relayées par PBS NewsHour, des médias comme CNN, NBC News, The Hill ou Axios, ainsi que des centres d'analyse tels que le Council on Foreign Relations, le Lowy Institute et l'Arms Control Association.

Le tableau suivant résume la composition du corpus selon le type de source et la période couverte.

Tableau 1. Composition du corpus par type de source et période couverte

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Type de source	Période couverte	Exemples retenus dans l'article
Réseaux sociaux (Twitter/X, Truth Social)	2018, 2026	Tweet à Rouhani (2018) ; « UNCONDITIONAL SURRENDER » (2026)
Allocutions et discours officiels télévisés	2026	Adresses relatives aux opérations « Midnight Hammer » et « Epic Fury »
Conférences de presse	2026	Menace « twenty times harder » ; « virtually impossible » (détroit d'Ormuz)
Entretiens médiatiques (Axios, Daily Mail, CNN)	Mars 2026	Annonces contradictoires sur la durée de l'opération militaire
Déclaration publique (précédent comparatif)	2017	« Fire and fury » (Corée du Nord)

Une fois le corpus circonscrit, il reste à préciser les critères de sélection des énoncés et la méthode retenue pour les analyser.

3.2. Critères de sélection et méthode d'analyse

La sélection des énoncés repose sur trois critères cumulatifs : (i) une référence explicite à l'Iran, à ses dirigeants, à son programme nucléaire ou à ses forces armées, à l'exception du précédent nord-coréen mobilisé pour la comparaison diachronique ; (ii) la présence d'au moins un marqueur hyperbolique conforme à la définition opératoire retenue en 2.1 valeur scalaire extrême, dominante évaluative ou affective, non-littéralité identifiable ; (iii) une attribution directe et vérifiable à Donald Trump, excluant toute reformulation indirecte.

L'analyse, qualitative, relève à la fois de l'analyse du discours et de la stylistique rhétorique. Chaque énoncé est traduit en français, puis examiné à partir de ses marqueurs lexicaux, syntaxiques et typographiques. Il est ensuite rattaché soit à l'une des fonctions argumentatives étudiées en section 6 dissuasion, captation, simplification cognitive, soit aux effets de contradiction interne analysés en section 7. La démarche privilégie ainsi la représentativité qualitative des formes hyperboliques plutôt qu'un comptage statistique.

Cette méthode présente toutefois plusieurs limites. Le corpus est illustratif et non exhaustif : il ne vise pas la représentativité statistique d'une analyse computationnelle au sens de Claridge (2011) ou de Hart (1984), mais l'approfondissement qualitatif d'un nombre restreint d'énoncés saillants. La vérification des citations repose sur le recoupement de sources journalistiques et institutionnelles plutôt que sur l'accès systématique aux archives officielles. Enfin, l'étude se limite à un seul locuteur et à un

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

seul dossier diplomatique, ce qui invite à considérer ses conclusions comme un point de départ pour de futures comparaisons.

Le corpus et la méthode étant précisés, l'analyse peut maintenant situer l'hyperbole trumpienne dans l'histoire stylistique du locuteur avant d'en examiner le contenu propositionnel.

4. Trump et la rhétorique de rupture : l'hyperbole comme marque idiolectale

Plusieurs observateurs et chercheurs en communication politique, dont John Murphy (University of Illinois), ont souligné que l'hyperbole et l'exagération constituent un trait récurrent, presque idiolectal, du style présidentiel de Donald Trump, bien au-delà du seul dossier iranien. Ce trait peut être décrit selon deux axes complémentaires : sa continuité diachronique d'un dossier diplomatique à l'autre et la récurrence de marqueurs formels internes aux énoncés.

Cette signature stylistique apparaît d'abord dans la continuité diachronique du procédé, que l'on retrouve d'un dossier diplomatique à l'autre.

4.1. Continuité et précédents : une hyperbole transférable d'un dossier à l'autre

Le premier axe concerne la reproductibilité du procédé : des structures hyperboliques semblables passent presque intactes d'un adversaire diplomatique à un autre. Elles semblent donc relever moins d'une réaction ponctuelle à une conjoncture particulière que d'un schème rhétorique stable propre au locuteur.

Les trois exemples ci-dessous illustrent cette continuité, avec leur traduction française et l'analyse de leur structure hyperbolique.

Tableau 2. Continuité rhétorique : exemples empruntés aux précédents diplomatiques

Déclaration originale	Traduction française	Structure de l'hyperbole	Analyse
« Fire and fury and frankly power, the likes of which this world has never seen before » (Trump, déclaration publique, 2017)	*« Le feu et la fureur, et franchement une puissance comme le monde n'en a jamais vue »*	Comparatif d'intensité absolue (« the likes of which… never ») + doublet nominal « fire and fury »	Place la menace hors de toute échelle comparative connue, la rendant référentiellement invérifiable.
« NEVER EVER THREATEN THE UNITED STATES AGAIN » / « FEW HAVE EVER SUFFERED BEFORE » (Trump, Twitter, 2018)	*« NE MENACEZ PLUS JAMAIS LES ÉTATS-UNIS » / « CE QUE PEU ONT JAMAIS SUBI »*	Impératif catégorique + quantificateur minimal à valeur intensive (« few ») + majuscules intégrales	La casse graphique redouble l'intensité illocutoire de l'interdiction et de la menace.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Déclaration originale	Traduction française	Structure de l'hyperbole	Analyse
« Twenty times harder » en cas de fermeture du détroit d'Ormuz (Trump, conférence de presse, 2026)	*« Vingt fois plus durement »*	Hyperbole numérique-comparative (multiplicateur arbitraire)	Le chiffre feint la précision mais reste invérifiable ; fonction purement dissuasive.

Sur le plan linguistique et stylistique, ces trois énoncés, bien que séparés par près d'une décennie, relèvent d'une même économie rhétorique de l'intensification, réalisée par des procédés distincts mais convergents. Le premier (2017) combine un doublet nominal allitératif « fire and fury » à une proposition comparative portée à son degré zéro référentiel : « the likes of which this world has never seen before » ne renvoie à aucun terme de comparaison identifiable, la négation totale (never) associée au déterminant générique (this world) illustrant ce que le Groupe μ (1970) nomme un métalogisme de surdétermination quantitative, où la forme de l'énoncé demeure intacte mais sa valeur logique est portée à l'extrême. Le second énoncé (2018) mobilise un procédé proprement graphique : la capitalisation intégrale fonctionne comme un translittérateur paralinguistique de l'intonation emphatique orale un « écrit oralisé », au sens où Kerbrat-Orecchioni (1980) décrit les marques scripturales de la subjectivité énonciative, redoublant visuellement l'intensité déjà portée par l'impératif catégorique (never… again) et le quantifieur minimal à valeur maximale (few… ever), lequel introduit une indétermination référentielle calculée : ni la nature ni l'ampleur du châtiment annoncé ne sont spécifiées, l'imprécision devenant elle-même un ressort persuasif. Le troisième énoncé (2026) recourt à une quantification numérique feinte : « twenty times harder » emprunte la forme du calcul rationnel sans qu'aucune méthode de calcul ne soit alléguée un quantifieur à apparence précise au sens de Claridge (2011), dont la fonction est moins de renseigner que de feindre une maîtrise chiffrée du risque encouru par l'adversaire. La récurrence, à travers ces trois énoncés, d'une même architecture sélection d'une valeur extrême sur une échelle implicite, absence de terme de comparaison vérifiable atteste la stabilité d'un schème idiolectal transférable d'un référent diplomatique à un autre, conformément à l'hypothèse générale (HG).

Au-delà de cette continuité thématique, l'hyperbole trumpienne se signale également par des marqueurs formels récurrents, internes à l'énoncé lui-même.

4.2. Marqueurs formels de l'intensification et de l'oralité

Le second axe concerne les procédés internes par lesquels l'énoncé signale, formellement, son intensité hyperbolique, indépendamment du contenu propositionnel visé. Trois marqueurs formels illustratifs en sont présentés ci-après, avec leur traduction et l'analyse de leur structure.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, EISSN 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 5, N°1-2026, pp.118-140

Tableau 3. Marqueurs formels de l'intensification et de l'oralité

Déclaration originale	Traduction française	Structure de l'hyperbole	Analyse
« NEVER EVER THREATEN THE UNITED STATES AGAIN » (Trump, Twitter, 2018) / « UNCONDITIONAL SURRENDER » (Trump, Truth Social, 2026)	*« NE MENACEZ PLUS JAMAIS LES ÉTATS-UNIS » / « REDDITION INCONDITIONNELLE »*	Majuscules intégrales (marqueur graphique de l'emphase)	Équivalent typographique de l'intonation orale emphatique ; signale l'absence de nuance.
« They wanted to do it. They didn't want to do it. Again they wanted to do it. They didn't want to do it. » (Trump, allocution télévisée, 2026)	*« Ils voulaient le faire. Ils ne voulaient pas le faire. À nouveau ils voulaient le faire. Ils ne voulaient pas le faire. »*	Répétition binaire antithétique (anaphore alternée)	Martèlement syntaxique qui substitue la force de la réitération à l'argumentation logique.
« We're going to destroy their missiles and raze their missile industry to the ground [...] we're going to annihilate their navy » (Trump, allocution télévisée, 2026)	*« Nous allons détruire leurs missiles et raser leur industrie de missiles [...] nous allons anéantir leur marine »*	Triplet synonymique intensifiant (destroy / raze / annihilate)	L'accumulation verbale sature le champ sémantique de l'anéantissement.

Ces trois marqueurs relèvent de niveaux linguistiques différents, mais participent d'une même logique d'amplification. Le premier agit sur le plan graphique et suprasegmental : les majuscules intégrales, sans valeur grammaticale propre en anglais comme en français, tiennent lieu d'accent d'insistance et de haussement de voix. Elles signalent, indépendamment du contenu, un engagement énonciatif maximal. Le second relève de la syntaxe : l'alternance répétée « they wanted to do it / they didn't want to do it » forme une anaphore binaire inversée. Elle n'apporte pas d'argument nouveau, mais produit un effet oratoire de martèlement, en mimant l'instabilité prêtée à l'adversaire. La scansion remplace ainsi la démonstration logique, conformément à l'analyse de Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958), pour qui la répétition accroît la présence d'un fait à l'esprit sans nécessairement en établir la vérité. Le troisième marqueur est lexico-sémantique : le triplet « destroy / raze / annihilate » accumule des quasi-synonymes appartenant au champ de l'anéantissement. Comme le souligne Fromilhague (1995), ce type d'accumulation amplifiante n'ajoute pas d'information, mais renforce l'isotopie destructrice. Ces trois stratesgraphique, syntaxique et lexicale montrent que l'hyperbole trumpienne ne repose pas sur un procédé isolé : elle combine plusieurs niveaux d'intensification, ce qui rend ce style immédiatement reconnaissable. L'hyperbole s'inscrit ainsi dans un système rhétorique cohérent, où l'intensité verbale tend à remplacer la précision référentielle.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Ce trait idiolectal étant établi, l'analyse peut désormais porter sur le contenu propositionnel des énoncés et dégager une typologie des hyperboles dirigées contre l'Iran.

5. Typologie des hyperboles dans le corpus anti-iranien

Le corpus ne fait pas apparaître une hyperbole uniforme, mais un ensemble structuré de formes distinctes. Quatre catégories dominantes peuvent être distinguées : la menace accompagnée d'une rétribution indéfinie, la destruction présentée comme totale, la riposte disproportionnée fondée sur des chiffres invérifiables et l'ultimatum absolu excluant toute issue diplomatique intermédiaire. Cette typologie repose sur deux registres principaux : celui de la puissance militaire et de la destruction, analysé en 5.1, puis celui de la binarisation de l'échange diplomatique et de la diabolisation de l'adversaire, étudié en 5.2. Le tableau suivant en propose une synthèse avant l'examen détaillé de chaque catégorie.

Ces catégories seront ensuite commentées successivement.

Tableau 4. Typologie des hyperboles du corpus anti-iranien

Période	Catégorie	Énoncé illustratif	Procédé stylistique
2018 (tweet)	Menace / rétribution	« NEVER EVER THREATEN THE UNITED STATES AGAIN » suivi de « FEW HAVE EVER SUFFERED BEFORE »	Majuscules intégrales, hyperbole de degré (« few… ever »), indétermination référentielle du châtiment annoncé
Juin 2025	Destruction / puissance militaire	Le programme nucléaire iranien qualifié d'« obliterated »	Verbe à sème d'anéantissement total, hyperbole factitive (efface toute nuance de degré d'endommagement)
Fév.-mars 2026	Rétribution disproportionnée	Riposte annoncée « vingt fois plus forte » en cas de fermeture du détroit d'Ormuz	Hyperbole numérique-comparative, quantification invérifiable de la disproportion
Mars 2026	Anéantissement total	Promesse de « raser » l'industrie de missiles et d'« annihiler » la marine iranienne	Doublet synonymique intensifiant, verbes à polarité maximale
Mars 2026	Ultimatum absolu	« UNCONDITIONAL SURRENDER » comme seule issue envisagée	Absence de gradation, exclusion de toute alternative diplomatique (loi du tout ou rien)
Avril 2026	Menace civilisationnelle	Discours perçu par les commentateurs comme menaçant l'existence même de la « civilisation » iranienne	Hyperbole existentielle, extension maximale de la portée référentielle de la menace

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, EISSN 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 5, N°1-2026, pp.118-140

La typologie commence par le registre le plus directement associé à l'action militaire : celui de la puissance destructrice.

5.1. Hyperboles de la puissance et de la destruction

Le verbe « obliterate » (« anéantir », « oblitérer ») apparaît comme l'un des marqueurs lexicaux les plus significatifs du corpus. Appliqué aux frappes contre les sites nucléaires iraniens, il supprime toute gradation du dommage : entre un site seulement touché, affaibli ou détruit, l'énoncé ne retient que le degré extrême, celui de l'anéantissement total.

Trois énoncés illustratifs de ce registre sont réunis ci-dessous, avec leur traduction et l'analyse de leur structure hyperbolique.

Tableau 5. Hyperboles de la puissance et de la destruction

Déclaration originale	Traduction française	Structure de l'hyperbole	Analyse
« In Operation Midnight Hammer last June, we obliterated the regime's nuclear program at Fordo, Natanz and Isfahan » (Trump, allocution télévisée, 2026)	*« Lors de l'opération Midnight Hammer en juin dernier, nous avons anéanti le programme nucléaire du régime à Fordo, Natanz et Isfahan »*	Hyperbole factitive ancrée par des noms propres (effet de précision référentielle)	L'ancrage toponymique masque l'absence de gradation du dommage réel.
« The nuclear sites that we obliterated [...] have been hit so hard that it would take months to get near the nuclear dust » (Trump, allocution télévisée, 2026)	*« Les sites nucléaires que nous avons anéantis [...] ont été frappés si durement qu'il faudrait des mois pour s'approcher de la poussière nucléaire »*	Métaphore hyperbolique de la désintégration totale	Déplace le registre militaire vers un registre quasi apocalyptique.
« Virtually impossible » pour l'Iran de rouvrir le détroit d'Ormuz (Trump, conférence de presse, 2026)	*« Pratiquement impossible »*	Adverbe atténuateur en tension avec l'absolu qu'il feint de nuancer	Fausse concession qui maintient un effet de quasi-certitude.

L'analyse de ces trois énoncés met en évidence une même stratégie de saturation référentielle au service de l'hyperbole factitive. Dans le premier cas, le verbe « obliterate », qui porte déjà l'idée d'une destruction totale et irréversible, est renforcé par l'énumération précise de trois lieux Fordo, Natanz et Isfahan. Cette précision toponymique produit un effet de vérité : elle déplace l'attention du degré réel de destruction vers l'apparente exactitude du repérage spatial, conformément à l'effet de crédibilité décrit par Charaudeau (2005). Le deuxième énoncé fait glisser le registre militaire vers une imagerie quasi eschatologique grâce à la métaphore de la « poussière

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

nucléaire » (« nuclear dust »), qui suggère une désintégration complète. La construction consécutive « so hard that… » donne l'apparence d'une gradation logique, mais la conséquence évoquée tient lieu de preuve rhétorique plutôt que de donnée vérifiable. Le troisième énoncé repose sur une atténuation seulement apparente : l'adverbe « virtually », au sens de la scalarité décrite par Claridge (2011), ne réduit pas réellement la portée de l'assertion, mais fonctionne comme une réserve minimale préservant la force de l'affirmation catégorique. Ces procédés aboutissent à un paradoxe : l'affirmation d'un achèvement total coexiste avec l'annonce de nouvelles frappes destinées à empêcher toute reconstitution du programme. L'hyperbole conserve donc une forte efficacité persuasive immédiate, tout en fragilisant la cohérence référentielle du discours.

À ce registre de la puissance destructrice s'ajoute un second ensemble d'hyperboles, centré sur la structuration binaire de l'échange diplomatique et sur la qualification morale de l'adversaire.

5.2. Hyperboles de l'ultimatum et de la diabolisation

Ce second faisceau d'hyperboles ne porte plus directement sur la force de destruction, mais sur la réduction de la négociation à une alternative binaire et sur la délégitimation morale de l'adversaire.

Trois énoncés représentatifs de ce registre sont présentés ci-dessous selon la même grille d'analyse.

Tableau 6. Hyperboles de l'ultimatum et de la diabolisation

Déclaration originale	Traduction française	Structure de l'hyperbole	Analyse
« There will be no deal with Iran except UNCONDITIONAL SURRENDER! » (Trump, Truth Social, 2026)	*« Il n'y aura d'accord avec l'Iran qu'en cas de REDDITION INCONDITIONNELLE ! »*	Ultimatum binaire, absence de tiers terme	Supprime toute position intermédiaire dans la négociation diplomatique.
« This very wicked, radical dictatorship » (Trump, allocution télévisée, 2026)	*« Cette dictature radicale et très perverse »*	Accumulation d'adjectifs axiologiques à charge maximale	Diabolisation qui interdit toute reconnaissance de légitimité à l'adversaire.
« Iran is the world's number one state sponsor of terror, and just recently killed tens of thousands of its own citizens » (Trump, allocution télévisée, 2026)	*« L'Iran est le premier État soutien du terrorisme au monde, et a récemment tué des dizaines de milliers de ses propres citoyens »*	Superlatif absolu + quantification non sourcée	Cumul de deux procédés hyperboliques qui amplifie la charge accusatoire.

Sur le plan linguistique, ces trois énoncés relèvent tous de l'hyperbole axiologique, mais selon des mécanismes différents. Le premier construit un ultimatum par exclusion

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

syntaxique du tiers terme : la structure « no deal [...] except UNCONDITIONAL SURRENDER » repose sur une négation restrictive qui réduit l'ensemble des issues diplomatiques possibles à une seule alternative extrême. Elle produit ainsi un faux dilemme scalaire, où la négociation est ramenée à deux pôles opposés, sans position intermédiaire. Le deuxième énoncé procède par accumulation d'épithètes axiologiques : « wicked », à connotation morale et quasi religieuse, et « radical », à connotation politique, sont juxtaposés sans gradation ni nuance. Cette saturation évaluative rejoint l'accumulation qualificative amplifiante décrite par Fromilhague (1995), où chaque adjectif accroît la charge du précédent sans apporter d'information descriptive nouvelle. Le troisième énoncé associe un superlatif absolu (« number one »), appliqué à une catégorie générique difficilement vérifiable (« state sponsor of terror »), à une quantification non sourcée (« tens of thousands »). Ce cumul de procédés hyperboliques renforce le degré de certitude lexicale du discours présidentiel, au sens de Hart (1984). Ces trois structures produisent le même effet pragmatique : elles empêchent toute reconnaissance de légitimité à l'adversaire et l'inscrivent dans le schème de la diabolisation analysé par Bostdorff (1994) et Ivie (1980), où l'ennemi est présenté comme une altérité absolue, hors de toute commune mesure axiologique avec le locuteur et son auditoire. Cette typologie étant établie, il convient maintenant d'examiner les fonctions argumentatives et persuasives auxquelles ces hyperboles sont assignées.

6. Fonctions argumentatives et persuasives de l'hyperbole

L'hyperbole diplomatique remplit ici deux fonctions principales et simultanées : l'une tournée vers l'extérieur, c'est-à-dire vers l'adversaire, l'autre orientée vers l'intérieur, à destination de l'auditoire national. À ces deux fonctions s'ajoute un effet de simplification cognitive, qui facilite la circulation médiatique du message présidentiel. La première fonction associe donc dissuasion externe et captation intérieure.

6.1. Fonction dissuasive et captation intérieure

La fonction dissuasive cherche à faire anticiper à l'adversaire un risque maximal, indépendamment de la capacité réelle de mise à exécution. La fonction de captation, quant à elle, vise l'auditoire intérieur en construisant un ethos présidentiel de fermeté absolue. Les trois énoncés du tableau suivant illustrent cette double orientation.

Tableau 7. Fonction dissuasive et fonction de captation intérieure

Déclaration originale	Traduction française	Structure de l'hyperbole	Analyse
« Twenty times harder » en cas de fermeture du détroit d'Ormuz (Trump, conférence de presse, 2026)	*« Vingt fois plus durement »*	Hyperbole numérique-comparative (fonction dissuasive externe)	Vise l'adversaire : produire une anticipation maximale du risque, indépendamment de sa faisabilité réelle.
« This regime will soon learn that no one	*« Ce régime apprendra bientôt*	Futur prédictif + doublet	Construit, pour l'auditoire intérieur, un

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Déclaration originale	Traduction française	Structure de l'hyperbole	Analyse
should challenge the strength and might of the United States Armed Forces » (Trump, allocution télévisée, 2026)	*que personne ne doit défier la force et la puissance des forces armées américaines »*	synonymique (strength / might)	ethos de puissance martiale rassurant.
« We built the strongest economy in history » (Trump, allocution télévisée, 2026)	*« Nous avons bâti la plus forte économie de l'histoire »*	Superlatif absolu à portée historique totale	Capte l'opinion intérieure au-delà du seul dossier iranien, en associant fermeté militaire et réussite nationale.

L'analyse linguistique de ces trois énoncés confirme la double fonction annoncée. Le premier, déjà étudié pour sa structure numérique en 5.1, vise implicitement l'Iran dans le cadre d'une menace conditionnelle liée à la fermeture du détroit. Il relève de la dissuasion telle que la définit Schelling (1966) : une menace vaut moins par sa faisabilité opérationnelle que par la crédibilité que lui prête l'adversaire. Le deuxième énoncé, formulé à la troisième personne (« this regime ») et au futur prédictif (« will soon learn »), déplace la menace tout en lui conservant une portée frontale. Toutefois, sa fonction principale vise l'auditoire intérieur : le doublet « strength and might » n'apporte pas d'information nouvelle à l'adversaire, mais construit pour le public national un ethos de puissance martiale, au sens où Charaudeau (2005) conçoit l'ethos comme un effet de crédibilité produit devant un auditoire. Le troisième énoncé quitte le registre militaire pour recourir à un superlatif historique absolu (« strongest […] in history »). Sa fonction est alors essentiellement captatrice : en associant fermeté militaire et réussite économique, le locuteur étend la mobilisation du public au-delà du seul dossier iranien, conformément à l'analyse de Tulis (1987) sur la présidence rhétorique moderne. À ces deux fonctions s'ajoute une fonction cognitive, qui favorise la circulation médiatique du message présidentiel.

6.2. Fonction de simplification cognitive et de polarisation

Cette troisième fonction consiste à ramener un dossier diplomatique complexe négociations multilatérales, degrés d'enrichissement variables, incertitudes du renseignement à une opposition binaire, facile à mémoriser et à diffuser. Les trois énoncés suivants illustrent cette fonction de simplification et de polarisation.

Tableau 8. Fonction de simplification cognitive et de polarisation

Déclaration originale	Traduction française	Structure de l'hyperbole	Analyse
« We've taken a dead and crippled country […] and made it the	*« Nous avons pris un pays mort et paralysé […] et en*	Antithèse maximale (deux	Évite toute description nuancée d'une situation

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Déclaration originale	Traduction française	Structure de l'hyperbole	Analyse
hottest country anywhere in the world by far » (Trump, allocution télévisée, 2026)	*avons fait le pays le plus 'chaud' au monde, de loin »*	pôles opposés extrêmes)	économique réellement complexe.
« Iran refused, just as it has for decades and decades [...] and we can't take it anymore » (Trump, allocution télévisée, 2026)	*« L'Iran a refusé, comme il l'a fait pendant des décennies et des décennies [...] et nous ne pouvons plus le supporter »*	Accumulation temporelle + formule d'exaspération finale	Réduit une histoire diplomatique complexe à une formule émotive univoque.
Revendication de « $18 trillion » d'investissements générés par son administration (Trump, allocution télévisée, 2026)	*« 18 000 milliards de dollars » d'investissements*	Hyperbole numérique globale, chiffre agrégé	Simplifie à l'extrême un bilan économique par nature composite et invérifiable en l'état.

Ces trois énoncés montrent comment l'hyperbole réduit cognitivement le réel à des catégories polarisées, faciles à retenir et à diffuser. Le premier oppose deux pôles extrêmes « dead and crippled » et « hottest [...] by far » qui excluent toute évaluation intermédiaire de la situation économique. Cette antithèse fonctionne comme un raccourci cognitif et dispense l'auditoire d'une appréciation graduée. Le deuxième combine la répétition temporelle « for decades and decades » avec la formule d'exaspération collective « we can't take it anymore » : la durée n'est pas précisée, mais transformée en sentiment de lassitude historique partagé, le « we » intégrant l'auditoire à l'émotion du locuteur, conformément à la notion de pathos partagé chez Charaudeau (2005). Le troisième repose sur un chiffre global « $18 trillion » qui agrège des investissements hétérogènes sans méthode ni ventilation sectorielle. Sa précision apparente masque l'absence d'appareil de preuve et produit un effet de certitude lexicale maximale, au sens de Hart (1984). Dans les trois cas, l'hyperbole ne cherche pas à décrire fidèlement un réel complexe : elle construit plutôt, comme l'ont montré Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958), une présence cognitive renforcée des éléments jugés les plus utiles à l'effet argumentatif recherché. Ces fonctions persuasives étant établies, il faut désormais en examiner l'envers : les limites et les effets pervers de cette rhétorique de l'amplification.

7. Les limites de l'hyperbole : de l'intimidation à l'usure rhétorique

L'analyse ne peut se limiter à l'efficacité persuasive de l'hyperbole. Sa répétition expose le locuteur à deux risques principaux : l'érosion du crédit illocutoire de sa parole et l'apparition de contradictions internes dans le discours officiel. Le premier de ces risques

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, EISSN 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 5, N°1-2026, pp.118-140

se manifeste par une usure progressive de la crédibilité accordée à la parole présidentielle.

7.1. L'usure du crédit illocutoire

À force de réaffirmer un anéantissement présenté comme déjà total, le locuteur laisse apparaître les signes d'une hyperbole qui s'épuise : la nécessité même d'insister sur la destruction complète en révèle paradoxalement l'incertitude.

Trois énoncés, présentés ci-dessous, permettent d'observer cette usure du crédit illocutoire.

Tableau 9. Usure du crédit illocutoire

Déclaration originale	Traduction française	Structure de l'hyperbole	Analyse
« We totally obliterated those nuclear sites » (Trump, allocution télévisée, 2026)	*« Nous avons totalement anéanti ces sites nucléaires »*	Redondance adverbiale (« totally » + « obliterated »)	L'insistance excède l'information factuelle : signe d'une hyperbole qui s'use par surenchère sur elle-même.
« It will be totally again obliterated » (Trump, allocution télévisée, 2026)	*« Ce sera de nouveau totalement anéanti »*	Contradiction interne (« again » + anéantissement déjà total)	Révèle que la destruction initiale n'avait rien d'irréversible.
« We have all the cards. They have none. » (Trump, allocution télévisée, 2026)	*« Nous avons toutes les cartes. Ils n'en ont aucune. »*	Antithèse binaire totalisante (tout / rien)	Tension avec la promesse de frapper « again », qui dément le contrôle absolu proclamé.

Ces trois énoncés montrent, à l'échelle micro-linguistique, comment l'hyperbole finit par s'affaiblir à force d'être répétée. Dans le premier cas, l'adverbe totalisant « totally » s'ajoute à un verbe qui exprime déjà l'achèvement absolu, « obliterated ». Cette redondance, proche du pléonasme intensif décrit par Fontanier (1968 [1821-1830]), trahit une forme d'insécurité énonciative : plus l'énoncé insiste sur l'évidence supposée de la destruction, plus il laisse entendre que celle-ci doit encore être confirmée. Le deuxième énoncé rend la contradiction explicite : « again » présuppose la répétition possible d'un procès, alors que « obliterated » implique son irréversibilité. Or un objet totalement anéanti ne peut, par définition, l'être « de nouveau ». Cette incohérence lexico-sémantique constitue un indice observable de l'érosion du crédit illocutoire. Le troisième énoncé construit une antithèse absolue « all the cards » / « none » mais se trouve fragilisé par la promesse parallèle de frapper encore : si le contrôle est total, la nécessité d'une nouvelle action devient contradictoire. L'assurance affichée dans l'énoncé n'est donc pas confirmée par la cohérence globale du discours. L'usure du crédit illocutoire ne relève ainsi pas d'une impression extérieure : elle se repère dans des contradictions internes de nature sémantique et pragmatique. Ce premier risque

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, EISSN 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 5, N°1-2026, pp.118-140

s'accompagne d'un second, lié aux variations qui affectent la cohérence du message officiel.

7.2. Contradictions et « messagerie mouvante »

Ce second risque tient aux variations des objectifs et des horizons temporels annoncés pour une même opération. La presse les décrit comme une « messagerie mouvante » (« moving target »), c'est-à-dire un discours dont les repères se déplacent au fil des déclarations.

Le tableau suivant réunit trois énoncés révélateurs de ces contradictions temporelles.

Tableau 10. Contradictions et « messagerie mouvante »

Déclaration originale	Traduction française	Structure de l'hyperbole	Analyse
« I could go long and take over the whole thing, or end it in two or three days » (Trump, Axios, 2026)	*« Je pourrais aller loin et tout prendre, ou en finir en deux ou trois jours »*	Alternative maximale (extension totale vs durée minimale, sans terme intermédiaire)	Absence de milieu, incompatible avec toute planification réaliste.
« It would be four weeks or so » (Trump, Daily Mail, 2026)	*« Ce serait environ quatre semaines »*	Estimation approximative contredisant l'alternative précédente	Brise, dès le lendemain, la cohérence temporelle de l'annonce initiale.
« I don't want to see it go on too long » (Trump, CNN, 2026)	*« Je ne veux pas que ça dure trop longtemps »*	Formule vague de clôture, sans reprise des bornes numériques précédentes	Fonctionne comme un désaveu implicite des deux annonces antérieures.

Sur le plan linguistique, ces trois énoncés, produits en quelques jours par le même locuteur, révèlent une nette instabilité modale et temporelle. Le premier oppose, par la disjonction « or », deux scénarios extrêmes : l'extension totale du conflit (« take over the whole thing ») et sa clôture rapide (« two or three days »), sans envisager d'option intermédiaire. Cette alternative hyperbolique relève d'une logique binaire peu compatible avec une planification opérationnelle réaliste ; elle vise moins à prévoir le déroulement des événements qu'à afficher une maîtrise supposée de tous les scénarios. Le deuxième énoncé introduit dès le lendemain une estimation approximative « four weeks or so » dont le marqueur « or so » contredit la précision numérique précédente. Le discours passe ainsi d'une assertion catégorique à une modalisation atténuée, sans signaler explicitement cette révision. Le troisième énoncé clôt ce glissement par une formule vague, « too long », qui abandonne toute borne chiffrée et agit comme un désaveu implicite des annonces antérieures. Cette instabilité des horizons temporels montre que l'hyperbole de la victoire rapide et totale peut fragiliser sa propre crédibilité : lorsque le réel impose des reformulations successives, chaque ajustement affaiblit la

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

valeur illocutoire de l'assertion initiale, sans qu'une correction métadiscursive en assume le retrait. Au terme de cette analyse, il est désormais possible de revenir sur les hypothèses formulées en introduction et d'en tirer les principaux enseignements.

8. Conclusion

Cette étude permet de revenir sur la problématique initiale : déterminer si l'hyperbole constitue, dans le discours diplomatique américain sur l'Iran, un simple écart stylistique ou un véritable principe organisateur. Les analyses menées montrent que ce procédé articule, sur près d'une décennie, une forte efficacité persuasive immédiate et une fragilisation progressive de la crédibilité présidentielle. L'hypothèse générale (HG) est confirmée : chez Donald Trump, l'hyperbole ne relève pas d'un usage ponctuel, mais d'un principe structurant, récurrent et transférable d'un dossier diplomatique à un autre. La continuité rhétorique observée entre 2017 et 2026, ainsi que la typologie dégagée menace et rétribution, destruction et puissance militaire, rétribution disproportionnée, ultimatum absolu montrent que le procédé s'inscrit durablement dans le traitement du dossier iranien. La première hypothèse spécifique (HS1) est également vérifiée. L'hyperbole remplit simultanément une fonction dissuasive, orientée vers l'adversaire, et une fonction de captation, tournée vers l'auditoire intérieur. Ces fonctions s'appuient sur des formes stylistiques identifiables hyperboles numérique, axiologique, factitive et existentielle et varient selon le destinataire visé, explicite ou implicite. La seconde hypothèse spécifique (HS2) se confirme elle aussi. La répétition et l'intensification de l'hyperbole entraînent, par accumulation et contradictions internes, une érosion observable de la crédibilité illocutoire du discours présidentiel. Les redondances adverbiales, les incohérences temporelles et les désaveux implicites montrent que l'amplification produit, à moyen terme, un coût argumentatif qui limite son efficacité persuasive initiale.

Sur le plan scientifique, cette étude apporte deux contributions principales. Elle propose d'abord une typologie précise des formes hyperboliques mobilisées dans un corpus diplomatique contemporain, en articulant la rhétorique argumentative européenne aux études américaines du langage politique et de la diplomatie. Elle établit ensuite, à partir d'un corpus daté et vérifié, le lien entre répétition hyperbolique et fragilisation de la crédibilité présidentielle, contribuant ainsi à l'analyse des limites internes de la rhétorique de l'amplification. Ces résultats doivent toutefois être rapportés aux limites méthodologiques exposées en section 3.2. Le corpus, illustratif plutôt qu'exhaustif, ne prétend pas à la représentativité statistique d'une analyse computationnelle de grande ampleur. La vérification des citations repose sur des sources journalistiques et institutionnelles recoupées, et non sur l'accès systématique aux archives officielles. Enfin, l'étude porte sur un seul locuteur et un seul dossier diplomatique, ce qui invite à interpréter ses conclusions avec prudence. Deux prolongements peuvent être envisagés. Le premier consisterait à comparer ce corpus à d'autres discours diplomatiques contemporains recourant à l'hyperbole, notamment sur la Corée du Nord, le Venezuela ou le Groenland, afin de tester la transférabilité de la typologie proposée. Le second

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

viserait à compléter l'analyse qualitative par une étude computationnelle plus large, inspirée de Hart (1984) ou de Claridge (2011), pour mesurer l'évolution du degré de certitude lexicale dans l'ensemble du discours présidentiel étudié.

Bibliographie

Aristote, Rhétorique, trad. fr., Paris, Le Livre de Poche, 1991.

Bostdorff Denise M., The Presidency and the Rhetoric of Foreign Crisis, Columbia (S.C.), University of South Carolina Press, 1994.

Charaudeau Patrick, Le Discours politique. Les masques du pouvoir, Paris, Vuibert, 2005.

Claridge Claudia, Hyperbole in English: A Corpus-Based Study of Exaggeration, Cambridge, Cambridge University Press, 2011.

Colston Herbert L., Using Figurative Language, Cambridge, Cambridge University Press, 2015.

Edelman Murray, Political Language: Words That Succeed and Policies That Fail, New York, Academic Press, 1977.

Fontanier Pierre, Les Figures du discours, Paris, Flammarion, 1968 [1821-1830].

Fromilhague Catherine, Les Figures de style, Paris, Nathan, 1995.

George Alexander L., Forceful Persuasion: Coercive Diplomacy as an Alternative to War, Washington (D.C.), United States Institute of Peace Press, 1991.

Gibbs Raymond W. Jr., The Poetics of Mind: Figurative Thought, Language, and Understanding, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.

Groupe Rhétorique générale, Paris, Larousse, 1970.

Hart Roderick P., Verbal Style and the Presidency: A Computer-Based Analysis, Orlando, Academic Press, 1984.

Ivie Robert L., « Images of Savagery in American Justifications for War », Communication Monographs, vol. 47, n° 4, 1980.

Jamieson Kathleen Hall, Eloquence in an Electronic Age: The Transformation of Political Speechmaking, New York, Oxford University Press, 1988.

Kerbrat-Orecchioni Catherine, L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage, Paris, Armand Colin, 1980.

Lanham Richard A., A Handlist of Rhetorical Terms, 2e éd., Berkeley, University of California Press, 1991.

Leech Geoffrey N., A Linguistic Guide to English Poetry, Londres, Longman, 1969.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Mazaleyrat Jean et Molinié Georges, Vocabulaire de la stylistique, Paris, Presses Universitaires de France, 1989.

PERELMAN, Chaïm et OLBRECHTS-TYTECA, Lucie, Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1958.

RICALENS-POURCHOT, Nicole, Dictionnaire des figures de style, Paris, Armand Colin, 2016.

Ricœur Paul, La Métaphore vive, Paris, Seuil, 1975.

Schelling Thomas C., Arms and Influence, New Haven, Yale University Press, 1966.

Tulis Jeffrey K., The Rhetorical Presidency, Princeton, Princeton University Press, 1987.

Wales Katie, A Dictionary of Stylistics, 3e éd., Londres, Routledge, 2011.

Sitographie (corpus journalistique consulté, 2026)

« Donald Trump's Iran rhetoric on wiping out civilization faces deep backlash », The Hill, 7 avril 2026 — thehill.com

« President Trump's Iran Address Left Critical Questions Unanswered », Council on Foreign Relations, 2 avril 2026 — cfr.org

« How Trump got Iran wrong », Lowy Institute, The Interpreter, 7 mai 2026 — lowyinstitute.org

« Read Trump's full statement on Iran attacks », PBS News, 28 février 2026 — pbs.org

« Trump threatens 'death, fire and fury' if Iran disrupts Strait of Hormuz », Iran International, 10 mars 2026 — iranintl.com

« Trump's Iran war message marked by exaggerated threats and shifting, contradictory goals », CNN Politics, 3 mars 2026 — cnn.com

« 'Already won' or 'got to finish the job': The Trump administration's mixed messages on Iran », NBC News, 13 mars 2026 — nbcnews.com

« Let's take stock of just how much Trump is distorting the truth about war with Iran », Slate, 2 avril 2026 —slate.com

« Trump Escalates Rhetoric on Iran », Arms Control Association, P4+1 and Iran Nuclear Deal Alert, 30 juillet 2018 — armscontrol.org

Corpus (sources primaires)

Conformément aux critères de sélection exposés en section 3.2, le tableau suivant recense, par ordre chronologique, les déclarations primaires de Donald Trump effectivement analysées dans cet article, avec leur support, un résumé de leur contenu retenu, et la source secondaire ayant permis de les vérifier (détaillée en sitographie ci-dessus). Les dates de certains entretiens, non systématiquement précisées par les

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

rédactions citées, ont été établies par recoupement des jours de la semaine mentionnés dans les articles de presse correspondants ; elles sont alors signalées par « (déduite) ».

Tableau 11. Corpus primaire des déclarations retenues, par ordre chronologique

Date	Support / lieu	Contenu retenu dans l'article	Source de vérification
8 août 2017	Déclaration publique, Bedminster (New Jersey)	« Fire and fury and frankly power, the likes of which this world has never seen before » (précédent nord-coréen)	The Hill, 7 avril 2026
22 juillet 2018	Tweet, Twitter	« NEVER EVER THREATEN THE UNITED STATES AGAIN » / « FEW HAVE EVER SUFFERED BEFORE »	Arms Control Association, 30 juillet 2018
28 février 2026	Allocution télévisée à la nation, Maison-Blanche	« obliterated [...] at Fordo, Natanz and Isfahan » ; « raze [...] annihilate their navy » ; « This regime will soon learn [...] » ; « wicked, radical dictatorship » ; « number one state sponsor of terror »	PBS News, 28 février 2026
28 février 2026 (déduite)	Entretien, Axios	« I could go long and take over the whole thing, or end it in two or three days »	CNN Politics, 3 mars 2026
1er mars 2026 (déduite)	Entretien, Daily Mail	« It would be four weeks or so »	CNN Politics, 3 mars 2026
2 mars 2026 (déduite)	Entretien, CNN (Jake Tapper)	« I don't want to see it go on too long »	CNN Politics, 3 mars 2026
6 mars 2026	Publication, Truth Social	« There will be no deal with Iran except UNCONDITIONAL SURRENDER! »	NBC News, 13 mars 2026
9 mars 2026 (déduite)	Conférence de presse	Menace « twenty times harder » ; frappes rendant la réouverture du détroit d'Ormuz « virtually impossible »	Iran International, 10 mars 2026
1er avril 2026	Allocution télévisée à la nation (dix-neuf minutes), Maison-Blanche	« we totally obliterated those nuclear sites » ; « [...] the nuclear dust » ; « We have all the cards. They have none. » ; « dead and crippled country [...] hottest country [...] by far » ; « we can't take it anymore » ; « $18 trillion » d'investissements	Council on Foreign Relations, 2 avril 2026 ; Slate, 2 avril 2026

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique , Vol 5, n°1, Année 2026
Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*